

“ Mais supposons qu'au lieu d'une nonne, il s'agisse du rapt de mademoiselle d'Eragny.

“ C'est bien moins grave.

— Est-ce que cet enlèvement serait bien payé ?

— Très bien.

— Le chiffre ?

— Mille dollars.

— Marché conclu ?

Une heure plus tard, tout était convenu, précisé, arrêté.

Cette nuit, mademoiselle d'Eragny allait être enlevée.

### CHAPITRE XXXIX

Il était nuit dans le couvent.

.....  
Mademoiselle d'Eragny rêvait.

Tout à coup elle fut arrachée à ses songes par une main brutale qui lui nouait sur les lèvres un mouchoir épais.

L'obscurité était complète.

Blanche ne vit pas l'agresseur.

Celui-ci jeta rapidement sur elle un vêtement de nonne qu'il avait trouvé.

Un homme chargea la jeune fille sur son épaule.

Plusieurs autres suivaient le ravisseur.

On descendit dans la chapelle sans bruit.

Le tombeau ouvert leur livra passage.

Vingt minutes après, mademoiselle d'Eragny était emportée loin d'Austin par des cavaliers.

.....  
La Couleuvre avait tenu parole.

### CHAPITRE XL

Nous avons à raconter un de ces drames où les événements se déroulent multiples et simultanés.

Nous sommes donc obligé d'interrompre le cours du récit d'un incident pour courir à un autre.

La caravane est en marche depuis plusieurs jours.

Le colonel, sous l'inspiration du comte de Lincourt, a soigné tout particulièrement l'armement de sa troupe.

Tout ceux qui font partie de l'expédition portent des carabines doubles se chargeant par la culasse et ayant une portée moyenne de mille mètres.

Et par un surcroît de précautions, la confection de ces carabines avait été perfectionnée de telle sorte qu'à défaut de cartouches on pouvait les charger comme un fusil ordinaire (système Snyders).

Ces armes avaient été fabriquées chez un des meilleurs arquebusiers de Londres.

Le wagon arsenal renfermait cent vingt carabines de recharge.

On le voit, l'armement avait été l'objet de soins tout particuliers.

En outre, les munitions de guerre abondaient.

Deux chariots en étaient remplis.

Ces chariots, revêtus d'un blindage en forte tôle, défilent tout accident ou explosion. Ils fermaient hermétiquement, et le colonel faisait lui-même chaque jour les distributions de cartouches.

Pendant que le convoi avançait dans la prairie, suivant la direction indiquée par Grandmoreau, M. de Lincourt et ses chasseurs battaient l'estrade aux environs; ce service d'éclaireurs était devenu indispensable dans la contrée accidentée que l'on traversait depuis la veille.

Les Peaux-Rouges pouvaient profiter de cette configuration d'un sol tourmenté pour dresser quelque dangereuse embuscade.

Les guerriers de la reine blanche auraient

eu à faire, il est vrai, à forte partie, car les hommes du colonel paraissaient être des gens déterminés, et les compagnons de M. de Lincourt n'étaient pas de ceux qui se laissaient surprendre facilement.

Mais, depuis deux jours, Grandmoreau manifestait des inquiétudes.

Le Trappeur avait découvert de nombreuses pistes d'Indiens.

— Forçons la marche, avait-il dit.

“ Il faut nous hâter de franchir les défilés de la *Rose-des-Vents*, pour nous établir sur un plateau que je désignerai, et qui est le dernier de cette chaîne de collines.

“ Une fois là, nous défierons toute surprise et nous repousserons facilement une attaque.”

Cependant le convoi avançait péniblement.

La chaleur devenait accablante, et on marchait depuis l'aube.

Il y avait longtemps que l'heure de la halte était sonnée.

Mais l'éclaireur chargé de trouver un lieu de bivac ne revenait pas.

Les gens placés en tête du convoi virent un homme à cheval se diriger au galop vers eux.

Ils ne tardèrent pas à reconnaître un des leurs.

C'était le chasseur Sans-Nez qui venait indiquer le lieu de campement, où M. de Lincourt, avec des éclaireurs, avait précédé son monde.

Envoyé par le comte, Sans-Nez devait guider la caravane et presser son arrivée à l'endroit désigné.

Le guide et tout le convoi s'engagèrent bientôt dans un défilé entaillé dans le flanc d'une colline aux pentes inaccessibles.

Le fond de cette gorge était peuplé d'une vigoureuse végétation.

L'herbe était haute et dure, et les bêtes de somme n'avançaient qu'à grand-peine au milieu d'un fouillis de plantes aux longues tiges, souples et résistantes comme des cordelettes.

Après dix minutes de marche pénible, la caravane déboucha dans une vallée du plus singulier aspect.

Le fond de cette vallée en entonnoir est une plaine unie et ronde d'une lieue de diamètre.

La montagne circulaire qui contourne cette plaine de toutes parts ne donne accès que par quelques défilés, ou *portes* en langue indienne.

Impossible de pénétrer autrement que par ces gorges.

Les pentes extérieures de cette montagne, qui, comme tant d'autres en ce pays, se développe en un cercle presque parfait, ces pentes, disons-nous, sont inaccessibles.

Était-ce un ancien cratère de volcan ?

Était-ce le lit d'un ancien lac desséché, dont les eaux se seraient ouvert des issues ?

Toujours est-il qu'il était, de l'extérieur, impossible d'atteindre aux crêtes.

Rien ne saurait donner une idée du bouleversement, du chaos offert aux regards par les abîmes qui se creusent au flanc de rampes absolument impraticables.

Pour atteindre les sommets, il fallait donc entrer dans la vallée par les défilés.

Les contreforts intérieurs permettaient l'escalade.

Les chasseurs et les trappeurs de la prairie ont donné à cette vallée un nom caractéristique.

Ils l'appellent “ le camp de la *Rose-des-Vents*.”

Ce nom trouve son explication dans la disposition naturelle du lieu.

Huit larges échancrures entaillées dans la montagne circulaire donnent accès dans la vallée.

Un seul endroit du vaste entonnoir est toujours à l'abri de ces perturbations atmosphériques. C'est un plateau situé le long du versant nord, et complètement abrité par de hautes parois de rochers formant jetée.

La caravane pouvait facilement atteindre cet emplacement très convenable pour camper: la pente intérieure venait mourir à rien au milieu même de la vallée.

En cet endroit, le convoi se trouvait à l'abri d'une surprise et d'un coup de main.

C'était vers le plateau dont nous venons de parler que Sans-Nez dirigeait la caravane.

Sur la recommandation de Sans-Nez, un profond silence était observé.

Les chariots roulant sur l'herbe épaisse rendaient seuls de sourds grondements.

Sans-Nez marchait en avant.

Depuis son entrée dans la vallée il semblait préoccupé.

Son regard se portait souvent dans la direction de l'est.

Le colonel et tout le monde observaient scrupuleusement les mesures de prudence prescrites par la situation; mais aucune marque de crainte ou d'appréhension ne pouvait se lire sur la figure des squatters. Chacun se montrait plein de sécurité et de confiance, et la présence signalée des guerriers de la reine blanche ne suscitait aucune crainte.

Cependant, soudain, toute la caravane s'arrêta au milieu même de la vallée.

Le moment de faire halte n'était pas venu, puisque l'on n'avait pas atteint encore le plateau dont les contours se dessinaient nettement à un demi-mille en avant.

Voici ce qui se passait :

Sans-Nez venait d'apercevoir sur le plateau même où l'on se dirigeait la silhouette d'un indien.

Inquiétante découverte !

Evidemment les Peaux-Rouges avaient prévu l'intention des émigrants, et ils s'opposaient à la prise de possession d'une position facile à tenir pour des gens bien armés et excellente comme lieu de campement.

L'eau abondait sur ce point culminant.

Sans-Nez, sûr de ne pas se tromper, avait immédiatement rejoint M. d'Eragny.

Il lui fit part de sa découverte.

— Monsieur, dit-il, les guerriers apaches nous ont prévenus.

“ Ils occupent le plateau désigné par le chef pour camper.”

A cette déclaration brutale et inattendue, le colonel répondit par un mouvement de doute.

— Je suis sûr de ce que je dis, affirma le chasseur.

— De quelle nature est le danger qui nous menace ?

Le brave soldat ne s'expliquait pas bien les subites alarmes du chasseur.

— Écoutez, dit rapidement Sans-Nez.

“ Nous nous sommes imprudemment engagés dans cette vallée qui, je le crains, est devenue une impasse malgré les huit défilés qui la mettent en communication avec la plaine.

“ Les Indiens pourraient nous faire payer cher notre précipitation étourdie.

“ Si je pense juste, nous sommes cernés.

“ Et le blocus ne sera pas facile à rompre.

“ Mais je vais m'assurer de la réalité du péril; puis nous verrons à y parer de notre mieux.

Et le chasseur s'éloigna au galop en grondant :

— Fichue situation !

“ Et le comte, et les autres, où sont-ils ?

“ Nous voilà dans un joli guépier.”

Cependant M. d'Eragny se trouvait suffi-